

HENRI REGNAULT

Léon DENIS
ET
L'EXPERIENCE SPIRITE
(Comment on peut expérimenter soi-même)

NOUVELLE EDITION

CONFORME A L'EDITION DE 1929

**UNION SPIRITE FRANÇAISE ET
FRANCOPHONE**

En guise d'Avant-Propos

En étudiant l'oeuvre de Léon Denis, sous le titre *La Mort n'est pas*, j'ai eu l'occasion, à maintes reprises, de signaler les preuves grâce auxquelles les spirites ont le droit d'affirmer à la fois la survie des trépassés et les possibilités qu'ils ont de communiquer avec les vivants.

Un auteur devenu académicien, et par là même «immortel», Abel Hermant, a fait dans *Coutras soldat*, une observation que je transcris ici.

Nous n'agréons pas volontiers, écrit-il, que nos amis ne soient pas malheureux quand nous le sommes et de la même façon que nous : c'est encore les aimer. Nos maux ne nous paraissent supportables que s'ils sont également subis par ce que nous avons de plus cher ou même par le plus grand nombre possible de gens : et la mort, entre autres, nous deviendrait bien facile si nous étions assurés que le monde finit avec nous.

Il y a, à mon avis, un moyen beaucoup plus certain de rendre la mort facile ; c'est de savoir exactement le but de notre passage sur la terre, de rechercher ce qu'il advient de nous après le trépas. Pour être exactement renseigné, on ne saurait mieux agir qu'en lisant les ouvrages de Léon Denis, donc en étudiant le spiritisme. On apprendra ainsi à connaître la mort, par conséquent à ne pas la craindre, puisqu'on aura la certitude qu'elle est un simple changement d'état ne modifiant en rien notre «moi» réel.

Certes, Abel Hermant semble avoir justement observé que les égoïstes, auraient un malin plaisir à savoir leurs amis aussi malheureux qu'eux, mais cela ne leur enlèverait nullement leurs souffrances personnelles et ne leur ferait connaître ni le but de leurs épreuves terrestres, ni l'utilité de savoir les supporter avec résignation *active*¹. Mais les spirites sont des altruistes et non des égoïstes ; la remarque de l'auteur de *Coutras Soldat* ne s'adresse donc pas à eux.

Léon Denis a appris à ses lecteurs ce qu'est le spiritisme, quelles sont les preuves réelles sur lesquelles il s'appuie, comment il est pour les humains un excellent moyen de consolation, et quelles sont ses conséquences sociales.

¹ Voir Henri REGNAULT, *Tu revivras*, pp. 23, 175 et suivantes.

Ayant étudié son oeuvre sous ses différents aspects, j'ai jugé utile de rechercher, d'après ses écrits, comment Léon Denis avait acquis personnellement la preuve de la réalité de ses affirmations ; pour reprendre l'heureuse expression placée par mon ami Gaston Luce en titre de sa très intéressante biographie du Maître, «l'apôtre du spiritisme» s'est-il contenté d'être un doctrinaire, affirmant parce que d'autres, dignes de foi, avaient affirmé ? S'est-il au contraire personnellement penché sur le merveilleux problème de la Mort ? A-t-il lui-même fait des recherches ? Ses expériences ont-elles été concluantes ?

Ces questions devaient être posées, non pas pour les lecteurs habituels de Léon Denis ; ceux-ci savent bien la conscience du patriarche du spiritisme ; ils ont lu, parfois, dans ses livres la description de telle ou telle expérience spirite, réalisée par lui ; ils connaissent tel résultat obtenu dans les groupes où il était assidu. Ceux-là, certes, ont déjà la certitude que Léon Denis fut un expérimentateur sagace, habile, avisé, prudent et pour eux, la question ne se posait pas. Cependant, ils seront peut-être satisfaits de trouver, condensés en un seul lieu, les renseignements épars à travers l'oeuvre considérable du Maître.

Mais pour tous ceux que je voudrais amener à lire l'oeuvre totale de Léon Denis, pour ceux qui n'ont pas encore fait connaissance avec la magie de son style, pour ceux qui, ayant lu un ou plusieurs de ses livres, n'ont pas lu tous ces livres, il était peut-être utile de poser les questions relatives à l'expérimentation personnelle de Léon Denis, il était peut-être nécessaire d'essayer de les résoudre.

17 Juillet 1928.

I

-

Les expériences de Léon Denis

Pour rechercher comment Léon Denis expérimentait, et quelles preuves personnelles il a pu obtenir, j'ai fait de nouvelles excursions à travers toute l'oeuvre du Maître ; étude fort longue, mais d'un intérêt passionnant. Il y a, en effet, beaucoup à apprendre, lorsque l'on cherche la façon dont un homme comme Léon Denis a pu se rendre compte, lui-même, de la réalité des phénomènes spirites et de la certitude de la communication entre les vivants et les morts. Et cette recherche était nécessaire, car Léon Denis, sous ce rapport comme sous tant d'autres, est pour nous un merveilleux exemple à suivre.

Au Congrès Spirite International de 1925, qui obtînt dans la presse un tel succès, Léon Denis présenta un très intéressant rapport sur le travail spirite fait à Tours, ville dans laquelle il a passé presque toute sa vie. J'aurais pu me contenter de commenter ce rapport, très complet par lui-même, mais j'ai préféré m'en servir simplement comme base.

En 1862, Léon Denis avait seize ans. D'après lui, il était trop jeune à ce moment, et, surtout, il avait une condition trop modeste pour se permettre d'entrer au groupe spirite, fondé par le Docteur Chauvet. Le spiritisme a fait de réels progrès ; je connais des spirites, de situation modeste, qui n'hésitent pas à faire de cette science la base même de l'éducation de leurs enfants ; à notre époque, Léon Denis n'aurait pas eu à attendre deux ans pour s'occuper de spiritisme. C'est, en effet, à l'âge de dix-huit ans, donc en 1864, que dans une librairie de Tours, située dans une des grandes rues de cette ville, - ce doit être la rue Nationale, - il trouva un ouvrage dont le titre l'attira. C'était *Le Livre des Esprits*, d'Allan Kardec. Il l'acheta, le lut en cachette de sa mère, car il craignait que cette lecture lui soit désagréable ; mais il apprit, un beau jour, avec une grande surprise, qu'elle-même, ayant trouvé cet ouvrage dans la chambre de Léon, avait voulu le lire également, en secret toutefois, et sans le dire à son fils.

Le Livre des Esprits amena Léon Denis à penser qu'il y a dans le spiritisme quelque chose de plausible. A la suite de ses réflexions, il décida de fonder un groupe. Ce groupe eût son siège, rue du Cygne. A ce sujet, il

est amusant de noter qu'au cours de mes voyages, quand je m'arrête à Tours, je descends justement à l'«Hôtel du Cygne», situé, rue du Cygne.

Les résultats obtenus par Léon Denis et ses amis, au cours des expériences effectuées rue du Cygne, furent véritablement médiocres. Il y eut, même, quelques cas d'obsession. Le Grand Apôtre du Spiritisme ne fût pas favorisé dès le début.

En 1867, Léon Denis fit la connaissance d'Allan Kardec. Ce dernier vint faire une conférence à Tours. Celle-ci, d'ailleurs, ne put avoir lieu dans la salle publique où elle était annoncée et il fallut la réaliser, presque à l'improviste, dans la Spirito-Villa. On avait posté des jeunes gens à la porte de la salle où devait avoir lieu la soirée, et on disait aux personnes qui se présentaient : «Allez à la Spirito-Villa». Ce retour en arrière nous permet de nous rendre compte combien nous sommes favorisés, nous qui pouvons, aujourd'hui, annoncer publiquement nos réunions spirites.

Quelques-uns s'obstinent cependant, sans connaître aucunement le vrai spiritisme, à considérer notre science comme un danger. C'est ainsi que, dans *la Rumeur*, du 23 juin 1928, Mme Aurel demande l'interdiction sévère des réunions spirites, sous le fallacieux prétexte que «toute réunion spirite» tend «à affoler continuellement l'auditoire, donc à provoquer la dépression mentale et l'affaiblissement du sens critique».

Mme Aurel écrit cela à propos de l'«affaire de Mantes», qui a fait grand bruit dans la presse et qui, au dire de nos adversaires mal renseignés, est «le ballon crevé des spirites». N'ayant jamais pu être reçu plus d'une fois, en 1923, aux expériences organisées chez Mme Alexandre, je ne puis avoir d'opinion sur la réalité ou l'irréalité des fantômes de Mantes, mais je suis obligé de rappeler aux anti-spirites que les spirites eux-mêmes ont dévoilé les fraudes et que ces fraudes n'empêchent pas les phénomènes réels d'exister. Le spiritisme ne repose pas uniquement sur les matérialisations mais sur un ensemble de faits médianimiques reconnus exacts par de nombreux savants. On a déjà cru bien souvent abattre définitivement le spiritisme, mais chaque fois, notre science sortit du combat victorieuse et plus forte ; il en sera de même après les nouvelles attaques déchaînées à la suite de l'«affaire de Mantes».

Si Mme Aurel me fait l'honneur de me lire, elle se rendra compte que dans une *vraie* réunion spirite, les assistants conservent à chaque instant leur esprit critique, leurs moyens de contrôle et que par conséquent, les

expérimentateurs ne cherchent pas, comme elle le prétend, à «provoquer la dépression mentale et l'affaiblissement du sens critique». Si elle avait pris la peine d'étudier l'oeuvre d'Allan Kardec, de Gabriel Delanne, de Léon Denis, elle n'écrit pas avec ingénuité de telles affirmations, contradiction absolue de ce qui existe vraiment.

Sans se laisser troubler par des campagnes de presse, où nos adversaires cherchent en vain à nous ridiculiser, faute d'arguments sérieux, les militants du spiritisme comprendront mieux encore la nécessité de faire connaître à tous la réalité du spiritisme et ils décideront de continuer les efforts de ceux qui, comme Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, ont eu la mission merveilleuse de faire connaître notre science au peuple français.

La Guerre de 1870, comme la grande guerre mondiale, démolit un peu tous les groupes spirites de notre territoire. Après avoir consacré ses efforts à la défense de notre sol, Léon Denis rencontra à Tours le capitaine Armand et fonda, avec lui, un nouveau groupe.

Pourquoi la Vie ? était publié depuis 1885 et Léon Denis avait déjà commencé son action de conférences, lorsqu'en 1890, il réalisa, avec MM. Périnne, président de Chambre à la Cour d'Appel d'Alger, et Lejeune, ex-lieutenant de la Garde, un groupe dont le médium était Mme Forget. Léon Denis, à plusieurs reprises, cite les qualités médianimiques extraordinaires de Mme Forget. Néanmoins, c'est seulement en 1892, qu'il fonda l'un des groupes les plus importants qu'il eût l'occasion de présider. Ce groupe était installé rue du Rempart. Il comprenait cinq médiums. Vers 1900, par suite de la mort du principal médium et du départ de Tours de certaines personnes appelées dans d'autres endroits de France, ce groupe fût dissout. Cependant, Léon Denis, tout en n'ayant plus de groupe où il pouvait officiellement travailler, ne cessa jamais de faire des expériences spirites. Il eut un groupe personnel, il eut des médiums², et, pendant la grande guerre mondiale, par l'intermédiaire de ceux-ci, il fût tenu au courant de la protection de nos amis de l'Au-delà et des différentes phases des péripéties

² Ces médiums, naturellement, étaient tous désintéressés. Dans la biographie de Léon Denis, M. Gaston Luce nous apprend que le Maître était lui-même médium écrivain et médium voyant. Voir à ce sujet, Gaston Luce, *Léon Denis, l'apôtre du spiritisme*, p. 33.

qui se passaient aux armées. J'en ai donné des preuves, en étudiant son ouvrage : *Le Monde invisible et la Guerre* ³.

En lisant ce passage du rapport de Léon Denis au Congrès de 1925, je me rappelais les multiples preuves personnelles que nos guides nous ont données, au cours de la guerre. En janvier 1917, j'ai été réformé définitivement pour blessures de guerre ; j'ai voulu immédiatement commencer à travailler à la propagande du spiritisme, auquel j'avais décidé de me consacrer, puisque, sur mon lit de souffrance, j'avais réellement trouvé dans notre science, que j'étudiais alors, le moyen de supporter toutes mes épreuves physiques, morales et matérielles.

Nous avions chaque lundi soir une réunion et j'avais un excellent médium à incarnations, Mlle Hélène, qui m'aidait dans mes recherches avec le plus entier désintéressement. Au cours de nos séances, il arrivait, souvent, qu'un guide nous dise :

- Dans quelques instants, mes amis, vous allez entendre sonner l'alerte ; priez pour ceux qui vont être victimes mais n'ayez pas peur, continuez à travailler, vous n'avez rien à craindre.»

Pas une seule fois, nos guides ne nous ont annoncé une alerte sans que, dans un délai qui variait entre 15 minutes et une demi-heure, nous n'ayons eu l'occasion de vérifier leur affirmation et de contrôler, ainsi, que nos guides ne se trompaient pas. Inutile de l'ajouter, assurés de cette protection de l'Au-delà, nous ne bougions pas. J'habitais, alors, à l'Etoile, au rez-de-chaussée d'une toute petite maison de trois étages qui aurait dû être pulvérisée, à plusieurs reprises ; les bombes d'avions sont, en effet, tombées très près de nous, notamment dans l'avenue de la Grande Armée et de la rue de Saigon. Nous continuions notre travail. Je suis très heureux qu'une fois de plus, il y ait coïncidence entre les expériences de Léon Denis et celles que, grâce à la protection de mes guides, il m'est donné de réaliser.

Jusqu'à sa mort, Léon Denis fut toujours en contact avec l'Au-delà.

Tel est le résumé rapide du rapport présenté par le Maître, au Congrès Spirite International de 1925.

Je vais prendre maintenant, dans ses oeuvres, ce qui a trait à ses expériences personnelles ; je n'ai pas la prétention de signaler tous les

³ Voir Henri REGNAULT, *La Mort n'est pas*, pp. 166 et suiv.

endroits où Léon Denis parle de ses expériences. J'ai, simplement, l'intention d'indiquer les principaux passages et de montrer que tous les phénomènes, sans exception, furent obtenus par Léon Denis.

Parmi ces phénomènes, il n'en est pas, peut-être, de plus intéressant que ceux qui sont spontanés. On appelle phénomène psychique spontané un fait qui se produit à l'improviste, soit en dehors des séances, soit même au cours d'une séance, sans qu'on ait cherché, par quelque moyen que ce soit, à le provoquer. Léon Denis eut la chance d'habiter une maison où il se produisit des cas de «maison hantée». De même, au cours de la guerre de 1870, il eut la possibilité, grâce à un de ses amis, médium, d'obtenir la preuve que les maisons hantées sont une réalité. Aujourd'hui, doit-on, de bonne foi, nous chicaner sur l'existence des phénomènes de «maison hantée»? L'on peut essayer de donner, de ces cas, une explication différente de celle des spirites, mais l'existence même des phénomènes ne peut plus être contestée; de multiples ouvrages y ont été consacrés, notamment par Maxwell et par Camille Flammarion, qui relatent le grand nombre d'enquêtes judiciaires faites à ce sujet.

Pendant la guerre de 1870, écrit Léon Denis⁴, étant officier aux mobilisés d'Indre-et-Loire, je fus logé pendant quelques jours, dans une vaste et antique demeure, aux abords du camp de Dompierre, où notre bataillon était cantonné. Lorsque, le soir, je regagnais ma chambre, à travers les escaliers et les longs couloirs, je ressentais de singulières sensations : des souffles, des contacts indéfinissables m'impressionnaient. Toute la nuit j'étais incommodé par des bruits mystérieux, par des vibrations qui faisaient trembler lit et parquet.

Un sergent de ma compagnie étant médium, je l'emmenai en ce logis par une nuit d'hiver, et nous nous plaçâmes tous deux à une table, cherchant à pénétrer le secret de ces manifestations. La table fut bientôt agitée, puis renversée par une force irrésistible. Des crayons furent brisés; le papier déchiré. Des coups ébranlaient les murs; des bruits sourds, paraissant provenir des profondeurs du sol, se faisaient entendre. Soudain, la lumière s'éteignit. Un roulement plus fort que tous les bruits précédents, fit trembler la maison, puis se perdit au loin, dans le silence de la nuit. Avant de quitter cette demeure hantée, nous apprîmes qu'elle avait été autrefois le théâtre de scènes sanglantes.

J'ai longtemps habité à Tours, nous apprend Léon Denis⁵, une maison où l'on entendait des bruits de pas, des coups frappés sur les murailles et les objets mobiliers.

⁴ Léon Denis, *Dans l'Invisible*, 7^e mille, p. 247.

⁵ Léon DENIS, *Dans l'Invisible*, 7^e mille, p. 246.

Des portes s'ouvraient après qu'une main invisible en avait remué et tourné le pêne. La sonnette tintait sans qu'on l'eût touchée. Quelquefois, au moment même où un visiteur voulait y porter la main, on l'entendait retentir avant qu'on l'eût atteinte.

En 1919, j'ai passé mes vacances dans les environs de Caen, à Riva-Bella, dans une toute petite maison. J'avais, à ce moment, comme domestique, Jeanne, une jeune femme très médium, mais, avec laquelle, cependant, je n'ai jamais eu l'occasion de travailler sérieusement. Un soir, ma femme et moi, nous terminions le dîner, quand Jeanne nous appela. Elle était montée et voulait entrer dans notre chambre, pour faire la couverture, mais elle ne pouvait pas ouvrir la porte de cette pièce. Mado monta, essaya de tourner le bouton et sentit une résistance très forte. Je fus, alors, appelé. En montant, je demandais à nos protecteurs de bien vouloir nous permettre d'assister à un phénomène, si cela était possible, et de me donner la preuve que Jeanne qui entendait souvent parler de spiritisme n'était pas victime d'une autosuggestion et que Mado, en montant à son tour, n'avait pas subi de suggestion. Je ressentis, également, une résistance, résistance qui était, exactement, celle qui se serait produite si quelqu'un, de l'intérieur, m'eût empêché de tourner le bouton. Après un appel à mes guides, la porte put enfin être ouverte. Nous regardâmes partout, sous le lit, sous l'armoire, nous ne vîmes absolument rien. Jeanne avait tellement été effrayée qu'elle avait le visage blême.

Léon Denis eût, également, comme phénomène spontané, une matérialisation. On la trouve décrite à la page 22 de *L'Au-delà et la Survivance de l'Etre* (40° mille), à la page 362 de *Dans l'Invisible* (7° mille), à la page 233 de *Christianisme et Spiritisme* (12° mille) et à la page 254 du compte rendu du Congrès Spirite International de 1925. C'est de ce dernier document que j'extrais le récit fait par le Maître⁶.

C'était un soir d'été, mais encore dans la pleine lumière du jour, qu'étant réunis, le capitaine et moi, chez le Dr. Aguzoly, rue du Commerce, dans son cabinet de consultation, nous fûmes témoins d'une matérialisation promise depuis quelque temps par les Esprits. Trois coups ayant retenti dans la muraille, une forme humaine apparut à quelques pas de nous trois qui étions assis sur un rang, le dos tourné à la fenêtre. La forme sortait d'un mur et, glissant lentement sur le parquet, traversa la pièce pour aller s'enfoncer dans la muraille opposée. La partie supérieure du corps était nettement dessinée, mais le bas ne formait qu'une masse compacte. Nous étions tous trois

⁶ Compte rendu du Congrès spirite international, p. 254.

parfaitement éveillés et conscients et nos observations échangées se trouvèrent absolument identiques. Aucune supercherie ne nous parut possible, les portes étaient closes et il n'existait aucune solution de continuité dans les murailles aux points où l'apparition s'était produite, puis évanouie.

Chose singulière, il n'y avait aucune médiumnité en jeu ; si des emprunts fluidiques nous furent faits, nous n'en eûmes pas conscience. Les Esprits guides nous dirent ensuite qu'ils s'étaient servis d'un esprit très inférieur qu'ils avaient aidé de tout leur pouvoir, en puisant les éléments de la matérialisation dans les fluides ambiants, afin d'assurer notre conviction dans la réalité du spiritisme.

A la page 420 de *Christianisme et Spiritisme* (12° mille), Léon Denis affirme qu'il a souvent obtenu de l'écriture directe. On sait en quoi consiste ce phénomène : On met un crayon dans une boîte ou entre deux ardoises encadrées de bois. On met le couvercle sur la boîte, ou on adapte les ardoises l'une contre l'autre. On ficelle le tout, et, sans aucun contact, on obtient, parfois, des communications écrites qui sont de réelles preuves d'identité. Ainsi, on a pu obtenir des signatures de personnes mortes, absolument inconnues des assistants, signatures tout à fait identiques à celles que les défunts avaient au cours de leur existence. De même, on a eu des communications en langue étrangère différente de celle parlée par le médium et les assistants, qui ne la connaissaient pas⁷.

Le sommeil est une chose également très intéressante. Dans *Le problème de l'Etre et de la Destinée*, Léon Denis étudie, à la fois, l'âme et les différents états du sommeil. Parfois, dit-il, quand on rêve, il y a des actions qui sont réellement accomplies et c'est ainsi qu'à la page 94 du *Problème de l'Etre et de la Destinée* (14° mille), Léon Denis nous indique ce qui s'est produit pour lui.

Plus l'âme s'éloigne du corps et pénètre dans les régions éthérées, plus faible est le lien qui les unit, plus vague le souvenir au réveil. L'âme plane bien loin dans l'immensité, et le cerveau n'enregistre plus ses sensations. Il en résulte que nous ne pouvons analyser nos rêves les plus beaux. Quelquefois, la dernière des impressions ressenties au cours de ces pérégrinations nocturnes subsiste au réveil. Et si, à ce moment, on a la précaution de la fixer fortement dans la mémoire, elle peut y rester gravée. Une nuit, j'ai eu la sensation de vibrations perçues dans l'espace, les dernières d'une mélodie douce et pénétrante, et le souvenir des ultimes paroles d'un chant qui se terminait ainsi : Il est des cieux innombrables.

⁷ Pour les phénomènes d'écriture directe, on consultera utilement les oeuvres du Docteur Gibier.

Léon Denis a été aussi magnétiseur. Au cours de ses expériences, il lui est arrivé, parfois, d'endormir, lui-même, le médium ; d'autres fois, au contraire, celui-ci était mis en transe par la magnétisation des esprits. A la page 76, de *L'Au-delà et la Survivance de l'Etre* (40° mille), Léon Denis mentionne de multiples expériences de régression de mémoire.

C'est surtout, écrit-il, dans l'hypnose, la transe, le dégagement de l'âme, que le passé peut reparaître et revivre. J'ai expérimenté en ce sens sur plusieurs médiums. Endormis, soit par moi, soit par des entités invisibles, ils reproduisaient des scènes de leurs existences évanouies, scènes poignantes ou tragiques qu'ils n'auraient pu ni su inventer, pour bien des raisons. Certains détails de ces vies ont pu être contrôlés et reconnus véridiques. Malheureusement, la nature tout intime de ces faits ne permet pas de les livrer à la publicité.

Il fait allusion aux preuves qu'il a obtenues ; on trouve le récit de celles-ci à la page 31 du *Problème de l'Etre et de la Destinée* (14° mille). On connaît le cas d'Hélène Smith, étudié par le Professeur Flournoy, qui a publié un ouvrage important : *Des Indes à la Planète Mars*. A la page 245 du *Problème de l'Etre et de la Destinée* (14° mille), Léon Denis nous signale s'être trouvé en présence de cas semblables.

Un des médiums du groupe dont nous dirigeons les travaux, écrit-il, reproduisait dans la transe, sous l'influence de l'Esprit guide, des scènes de ses différentes existences. D'abord, ce furent celles de la vie actuelle, dans sa période enfantine, avec des expressions caractéristiques et des émotions juvéniles. Puis, vinrent des épisodes de vies reculées, avec des jeux de physionomie, des attitudes, des mouvements, des réminiscences d'expression du moyen âge, tout un ensemble de détails psychologiques et automatiques très différents des habitudes actuelles de la dame, fort honorable et incapable d'aucune simulation, par laquelle nous obtenions ces étranges phénomènes.

Léon Denis eût des phénomènes d'incarnation (ou incorporation). Ces phénomènes sont relatés dans *Christianisme et Spiritisme* (12° mille) aux pages 265 à 268. Deux médiums les lui fournirent ; l'un était de très modeste condition et avait un très petit savoir, l'autre, au contraire, était une femme élégante et fort distinguée. Or, c'est justement par l'intermédiaire du médium très simple et sans instruction que les guides de Léon Denis et ceux du groupe qu'il présidait, rue du Rempart, se sont très souvent manifestés. Ces guides donnaient des conseils aux assistants et leur précisaient des détails de leur vie intime, à tel point que ces indications constituaient les meilleures preuves d'identité. Au contraire, le médium, élégant et distingué, donnait, lorsqu'il était en transe, l'incarnation

d'esprits inférieurs, et même grossiers et c'est ainsi que, grâce à elle, on eut, pendant très longtemps, un esprit, aujourd'hui classique pour ceux qui ont étudié l'oeuvre de Léon Denis ; c'est celui de Sophie, une ex-marchande de légumes à Amiens qui, venant souvent se manifester, employait le patois picard totalement ignoré, aussi bien du médium que des assistants. Là, encore, les preuves d'identité furent absolument incontestables et, une fois de plus, se trouva vérifiée et renforcée, cette certitude que le spiritisme est bienfaisant, non pas seulement pour ceux qui vivent sur cette terre, mais, encore, pour les esprits souffrants de l'Au-delà, que les guides font venir dans les séances sérieuses de spiritisme, pour qu'on puisse leur permettre de continuer, par-delà le tombeau, l'évolution qui est le but de toute vie humaine.

On trouve d'intéressants détails sur la transe aux pages 323 et suivantes de *Dans l'Invisible* (7^e mille). En lisant les premiers mots du § 3 de la citation que je vais faire, ceux de nos adversaires qui en sont encore réduits à l'objection du manque de lumière au cours des séances, vont triompher. «Aussitôt l'obscurité faite», s'écrieront-ils ! Quel contrôle pouvait exister dans de telles conditions ? Qu'ils aient la patience de continuer leur lecture ; le cinquième paragraphe leur donnera satisfaction⁸.

De 1893 à 1901, écrit Léon Denis, nous possédions au groupe d'études psychiques de Tours, trois dames, médiums à transe, appartenant toutes trois à la bourgeoisie, et dont le concours était entièrement désintéressé.

Des comptes rendus sténographiques, formant plusieurs volumes permettent de comparer les discours prononcés, les communications obtenues à l'aide de leurs facultés, et de constater à plusieurs années de distance, une parfaite identité de caractère et de vues pour chacun des communicants.

Aussitôt l'obscurité faite, les médiums ressentent l'influence magnétique des Invisibles. Au premier degré de transe, étant encore éveillés, ils voient tout un cercle d'esprits se former derrière les expérimentateurs ; ils décrivent les apparitions ; ils entendent et transmettent les indications, les demandes de ces Esprits et, à leur langage, à certaines particularités de la physionomie ou de l'attitude, les assistants reconnaissent facilement des parents, des amis défunts.

⁸ Il n'est pas inutile de le rappeler, l'archidiacre Colley eut par le médium Monck, des matérialisations en pleine lumière et avec le plus minutieux contrôle. Voir, à ce sujet, Gabriel Delanne, *Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts*, tome II, pp. 521 et suivantes.

Bientôt la transe s'accroît, le médium s'endort, l'incorporation se produit. Dans notre groupe, la puissance fluidique des Esprits-guides était suffisante pour annihiler la personnalité du sujet et éviter toute intervention à la subconscience. Tout au plus a-t-on pu remarquer quelquefois, chez l'un des sensitifs, un mélange de personnalités quand la transe n'est pas profonde.

Presque toujours, les incorporations se succèdent. Quand la prise de possession est complète, on fait la lumière ; puis, dès que l'esprit s'est retiré, on l'atténue, pour faciliter l'action fluidique des invisibles et l'entrée en scène d'un nouvel occupant. Chaque médium sert habituellement d'organe à trois esprits différents dans une même séance. Pendant qu'un des médiums subit l'incorporation, les autres se reposent ; mais parfois les incarnations sont simultanées. Des dialogues, des discussions s'engagent alors entre plusieurs esprits et le président du groupe. Ces entretiens entre quatre personnes, dont trois appartiennent au monde des esprits sont des plus impressionnants.

En général, ce sont d'abord les esprits-guides qui se manifestent, en donnant des conseils, des instructions pleines de logique et de grandeur, sur les problèmes de la vie et de la destinée. Viennent ensuite des entretiens avec des esprits moins élevés, dont plusieurs ont vécu parmi nous et partagé nos travaux. Des scènes pathétiques se produisent. C'est un père, une mère, qui viennent exhorter leurs enfants présents à la réunion. Des amis d'outre-tombe nous rappellent des souvenirs d'enfance, les services rendus, les fautes commises. Ils exposent leur manière de vivre dans l'espace, parlent des joies et des souffrances morales ressenties après la mort, conséquences inévitables de leur mode d'existence sur la terre. Comme de vivantes leçons de choses, pleines de mouvement et de couleur, ces épanchements, ces confessions, nous remuaient profondément.

Plusieurs fois, des discussions d'une certaine violence s'élevèrent entre esprits. Deux politiciens célèbres, adversaires déclarés sur terre, continuaient à se combattre par la bouche de nos médiums, avec une fougue oratoire, une dialectique serrée, des arguments de tribune et de prétoire, un ensemble de traits caractéristiques et piquants, qui étaient autant de preuves d'identité. Une lutte de volonté entre l'un de nos guides et un esprit obsesseur, tous deux incorporés, atteignait des hauteurs épiques. Ces scènes, d'une intensité de vie et d'expression telle qu'on n'en peut voir sur aucun théâtre, ont laissé dans nos mémoires d'ineffaçables souvenirs⁹.

Léon Denis obtint de nombreux phénomènes de voyance, au cours desquels les médiums décrivaient les esprits se trouvant près des assistants. Là, également, les preuves d'identité furent nombreuses ; on peut s'en rendre compte, en lisant, notamment : *Le Problème de l'Etre et de la*

⁹ Léon DENIS, *Dans l'Invisible*, 7^e mille, p. 323.

Destinée (14° mille), à la un page 124, et *Dans l'Invisible* (7° mille), à la page 142.

Dans le groupe d'études que j'ai longtemps dirigé à Tours, écrit Léon Denis¹⁰, les médiums décrivaient des apparitions de défunts, visibles pour eux seuls, il est vrai, mais qu'ils n'avaient jamais connus, dont ils n'avaient jamais vu aucune image, entendu faire aucune description et que les assistants reconnaissaient d'après leurs indications.

Le groupe du Rempart est un de ceux auxquels Léon Denis, dans ses récits, semble le plus tenir. Les assistants avaient eu la chance d'obtenir des communications excessivement sérieuses qui représentent sept volumes inédits. Quatre esprits élevés venaient diriger les séances ; l'Esprit Bleu, Jérôme de Prague, Henri et Espérance. Jérôme de Prague était le guide de Léon Denis qui, à ce sujet, écrit dans *Le problème de l'Etre et de la Destinée* : «Jérôme de Prague, mon ami, mon guide, du présent et du passé, l'Esprit magnanime qui dirigea les premiers essors de mon intelligence enfantine, dans le lointain des âges¹¹.»

Il est intéressant de savoir comment Léon Denis a été mis en présence de son guide Jérôme de Prague. Celui-ci se manifesta d'abord par la table, en 1882 ; on trouve le récit de cette manifestation à la page 261 de *Le Monde Invisible et la Guerre*.

La communication par coups frappés au moyen des pieds d'une table, en appelant successivement toutes les lettres de l'alphabet, est considéré en général comme procédé fort lent, monotone, rudimentaire, employé surtout par des esprits d'ordre inférieur. Il est certain que si, pour converser avec les esprits, on dispose d'un bon médium écrivain mécanique, ou mieux encore, d'un médium à incorporation, comme j'en ai possédé un pendant plus de vingt ans, on peut trouver l'usage des tables incommode et fastidieux. Il arrive pourtant qu'à défaut d'autres ressources, des entités de haute valeur ne dédaignent pas d'y recourir. C'est ainsi que mon guide vénéré, Jérôme de Prague, s'est révélé pour la première fois, au cours de ma vie, au milieu d'un groupe d'ouvriers, dans un faubourg du Mans, le 2 novembre 1882, jour des Morts. Certes, aucun autre des assistants ne connaissait l'histoire de l'apôtre tchèque. Je savais bien que le disciple de Jean Huss avait été brûlé vif, comme son maître, au quinzième siècle, par ordre du Concile de Constance, mais je n'y songeais guère en ce moment. Je revois encore, par la pensée, l'humble logis où nous faisions cercle, au nombre d'une dizaine, autour d'une table à quatre pieds, sans y toucher. Seuls, deux

¹⁰ Léon DENIS, *Le Problème de l'Etre et de la Destinée*, 14° mille, p. 124.

¹¹ Léon DENIS, *Le Problème de l'Etre et de la Destinée*, 14° mille, p. 54.

ouvriers mécaniciens et une femme y apposaient leurs mains rudes et noires. Et voici ce que le meuble dicta par des mouvements solennels et rythmés :

«Dieu est bon, que sa bénédiction se répande sur vous comme une rosée bienfaisante, car les consolations célestes ne sont prodiguées qu'à ceux qui ont recherché la justice.

J'ai lutté dans l'arène terrestre, mais la lutte était inégale. J'ai succombé, mais de ma poussière, il s'est élevé des défenseurs courageux ; ils ont marché dans le sentier que j'ai pratiqué. Tous ceux-là sont mes fils bien-aimés.

Jérôme de Prague.»

Au cours de sa longue carrière de militant spirite, Léon Denis eut, à plusieurs reprises, des preuves formelles que son guide était, réellement, Jérôme de Prague. Je voudrais tirer de ce récit un enseignement. Il m'arrive très souvent de protester contre ceux qui font de l'expérimentation en s'amusant, et contre ceux qui, parce qu'ils ne savent pas comment passer leur soirée, disent, après un dîner plus ou moins copieux : «Si nous mettions les mains sur la table ?» Quelquefois on obtient des mouvements, quelquefois, même, on peut avoir des manifestations d'esprits, mais c'est là une dangereuse façon de procéder. Combien je préfère, à ces amusements mondains, cette manière sérieuse de travailler qui existe dans le peuple, que Léon Denis a constatée et que j'ai eu, moi-même, l'occasion d'apprécier, notamment au cours d'un voyage de propagande en Belgique, au cours duquel j'ai été reçu dans les milieux ouvriers.

En me livrant, dans l'oeuvre de Léon Denis, aux recherches nécessaires pour préparer cette étude, j'ai eu le grand plaisir de remarquer, à nouveau, que celui-ci, avec la modestie qui le caractérise, reporte toujours sur les esprits les choses merveilleuses qu'il a eu l'occasion d'écrire. J'y ai trouvé, une fois de plus, la preuve que Léon Denis ne vivait pas seulement avec les vivants de cette terre, mais encore avec le monde de l'Au-delà. Pour lui, l'interpénétration entre les deux mondes existait réellement.

En étudiant l'oeuvre de Léon Denis sous le rapport spécial de l'expérimentation, j'ai pu constater, avec grande satisfaction, qu'il avait eu, parfois, des séances nulles. Il faut toujours se méfier des médiums qui, constamment et sans arrêt, donnent des manifestations d'esprits. Certains sont excessivement honnêtes, très sincères, très sérieux, mais, sans s'en rendre compte, et de la plus entière bonne foi, ils peuvent être parfois en

communication non pas avec l'Au-delà, mais avec leur subconscient ; ils peuvent également être parfois le reflet d'une auto-suggestion.

Une fois de plus, je le répète, il faut, quand on fait du spiritisme, conserver, à chaque seconde, son esprit critique, même si on connaît très bien un médium. J'ai, actuellement, la chance d'avoir été mis en relations¹² avec un médium à apports, qui me semble très intéressant. J'en suis à ma septième séance hebdomadaire et bien que le contrôle soit effectué, par moi, dès le début de la séance, de la façon la plus sérieuse, je ne manque pas, chaque fois que la séance est terminée, de refaire à nouveau ce contrôle, pour me rendre compte que je ne suis pas dupe. Malgré les apparences et un contrôle très sérieux, je n'ai pas encore le droit d'affirmer quoi que ce soit au sujet des apports extraordinaires obtenus. Je travaille avec ce médium en apportant le plus grand soin ; peut-être aurai-je l'occasion de faire, à ce sujet, des communications. En tout cas, cet être me semble très sincère ; il est totalement désintéressé ; cela est, à mes yeux, la meilleure des pierres de touche.

Pour les résultats nuls ou insignifiants obtenus par Léon Denis, au cours de certaines séances de ses groupes, on lira utilement la page 123 de *Dans l'Invisible* (7^e mille). Le groupe primitivement formé par le Maître, rue du Cygne à Tours, ne donna jamais de résultats intéressants ; il y eut quelques cas d'obsession assez graves, provoqués par de mauvaises entités ; je le rappelle, il s'agit d'un groupe formé par des débutants ne connaissant pas suffisamment encore, le moyen de se protéger contre les dangers de l'expérimentation.

Ces dangers sont réels.

Dès qu'on aborde ces phénomènes, écrit Léon Denis¹³, on est frappé par la composition de ce monde invisible qui nous entoure, par le caractère de ces foules d'esprits qui nous enveloppent et cherchent sans cesse à se mettre en relations avec les hommes. Autour de notre planète arriérée flotte une vie puissante, invisible, où dominant les esprits invisibles et moqueurs, auxquels se mêlent des esprits pervers et malfaisants. Il y a là bien des passionnés, des vicieux, des criminels. Ils ont quitté la Terre, l'âme pleine de haine, la pensée altérée de vengeance ; ils attendent dans l'ombre le moment propice pour satisfaire leurs rancunes, leurs fureurs, aux dépens

¹² Ceci était écrit en mars 1928. Depuis cette époque, j'ai assisté à d'autres séances, mais nos études ont dû cesser, momentanément, le médium s'étant cassé le bras.

Il m'est donc, pour le moment, impossible de conclure.

¹³ Léon DENIS, *La Grande Enigme*, 3^e mille, p. 99.

des expérimentateurs imprudents et imprévoyants qui, sans précaution, sans réserve, ouvrent toutes larges les voies qui font communiquer notre monde et celui des Esprits.

C'est de ce milieu que nous viennent les mystifications sans nombre, les tromperies audacieuses, les manoeuvres que connaissent bien les spirites expérimentés, manoeuvres perfides, qui, dans certains cas, conduisent les médiums à l'obsession, à la possession, à la perte de leurs plus belles facultés. A tel point que certains critiques, en faisant le dénombrement des victimes de ces faits, en énumérant tous les abus qui découlent d'une pratique inconsidérée et frivole du spiritisme, se sont demandé s'il n'y avait pas là une source de dangers, de misères, une nouvelle cause de décadence pour l'humanité.

A ce sujet, on consultera utilement l'oeuvre de Maxwell intitulée *Phénomènes Psychiques*, pages 232 à 255, le chapitre XXII de *Dans l'Invisible* et le compte rendu du Congrès Spirite de Bruxelles, 1910, pp. 112, 124.

Avant d'accepter quelqu'un dans un groupe déjà constitué, il faut être bien documenté sur la mentalité et la bonne foi de l'aspirant. Sous ce rapport, Léon Denis est absolument net et précis. J'en ai trouvé la preuve, à la page 135, de *Dans l'Invisible* (7° mille).

Par suite, écrit Léon Denis, de l'introduction dans notre groupe d'un expérimentateur enthousiaste de faits matériels et assisté de tout un cortège d'Esprits inférieurs, des phénomènes vulgaires vinrent s'ajouter aux manifestations élevées. Des esprits légers, enclins aux trivialités, s'immiscèrent parmi nous, et il fallut toute l'énergie de nos volontés réunies pour réagir contre les mauvaises influences qui nous envahissaient.

Dans le rapport qu'il présenta au Congrès Spirite International de 1925, Léon Denis indique que le développement du spiritisme en Touraine fut parfois ralenti. «Ses vicissitudes, écrit-il, résultèrent surtout de l'intervention de certains personnages venus du dehors et que leurs excentricités et leurs manoeuvres firent considérer comme des fous ou des charlatans.»

II

-

Les qualités de l'expérimentateur

L'étude de l'oeuvre de Léon Denis peut donner aux lecteurs le moyen d'expérimenter eux-mêmes. Mais avant de le montrer, je veux rappeler ce que j'écrivais, dans *la Mort n'est pas*, en analysant le si intéressant ouvrage *Dans l'Invisible*.

Les principales qualités nécessaires pour être expérimentateur sont multiples. S'il fallait absolument les réunir toutes, il n'y aurait sans doute pas un seul être humain capable de faire des expériences spirites.

Par suite de son action et de son inlassable propagande, Léon Denis méritait de recevoir les encouragements de l'au-delà ; il a cependant dû attendre longtemps des preuves expérimentales personnelles.

Cette ténacité lui donne le droit de guider ses lecteurs, de les conseiller et de leur affirmer qu'un expérimentateur doit avoir de la patience, de la persévérance, de la méthode, du discernement ; il doit également garder son sens critique ; il lui faut enfin une très grande élévation de pensée et de coeur ; Léon Denis attache à ces derniers points un prix tout particulier.

Avant d'expérimenter, il faut bien savoir que l'Au-delà ne contient pas seulement des forces supérieures ; il y a aussi de l'autre côté du voile, comme dans notre humanité, des êtres qui n'ont pas encore évolué, qui sont restés à l'état primitif. Ils ont ce pendant besoin, eux aussi, de se manifester aux vivants, ne serait-ce que pour pouvoir évoluer en profitant des bienfaits du spiritisme. Il faut donc, à mon avis, quand on tente de faire du spiritisme, être prêt également à entrer en communication avec les êtres inférieurs désincarnés ; mais il est alors indispensable de connaître les très graves dangers auxquels on s'expose en procédant ainsi. Seuls, par conséquent, doivent se livrer à ce genre d'expériences ceux qui, par leurs études, ont acquis du magnétisme et du spiritisme une connaissance profonde leur permettant, le cas échéant, de se débarrasser des forces mauvaises. Il faut également, pour procéder ainsi, être animé, à l'extrême, des sentiments de solidarité et de bonté.

III

-

Comment former les groupes

Dans l'Invisible, Léon Denis a donné d'excellents conseils sur la manière de procéder pour former des groupes d'études spirites.

Avant tout, les membres du groupe doivent choisir parmi eux un directeur des séances. Celui-ci doit avoir une réelle compétence. Quant aux assistants, ils doivent se plier à une discipline rigoureuse ; il leur faut de la méthode, de la patience, de la persévérance, de la régularité, un bon caractère mental ; une grande sympathie doit¹⁴ relier les personnes du groupe qui ont le devoir de ne jamais se laisser guider par l'intérêt. Les assistants garderont constamment leur sens critique et l'exerceront sans cesse afin de pouvoir juger la valeur des manifestations ; avoir une grande élévation de pensée est indispensable. Toutes ces qualités sont certes difficiles à réaliser, mais lorsqu'on les possède, on arrive à de bons résultats.

¹⁴ Je parle là des groupes d'études. Quand un groupe est constitué et a déjà obtenu des résultats, rien ne s'oppose à l'organisation de séances spéciales de propagande au cours desquelles ces conditions de sympathie mutuelle ne sont plus aussi rigoureuses.

IV

-

Comment devenir médium

Dans l'Invisible, Léon Denis indique les conditions nécessaires pour devenir un bon médium.

Tous les êtres humains ont, à l'état latent, de la médiumnité.

Il existe en «chacun des rudiments de médiumnité, des facultés en germe qui peuvent se développer par l'exercice. Pour le plus grand nombre, un long et persévérant travail est nécessaire. Chez certain, ces facultés apparaissent dès l'enfance et atteignent sans efforts, avec les années, un haut degré de perfection. Dans ce cas, elles sont le résultat des acquis antérieurs, le fruit des travaux accomplis sur la terre ou dans l'espace, fruit que nous apportons en renaissant.»

C'est une erreur de croire que seules les femmes peuvent être médiums. Hommes et femmes ont, en puissance, de la médiumnité, comme l'avait fait déjà remarquer Allan Kardec. Avant de chercher à développer cette médiumnité, il faut prendre les conseils d'un spirite sérieux ; il convient de faire, au préalable, les études nécessaires. On ne doit jamais considérer l'imposition des mains sur un guéridon comme un amusement, une distraction. Il m'est souvent arrivé de me trouver dans un milieu où l'on ne s'était pas encore occupé de psychisme ni de spiritisme ; parfois l'on me disait :

- Ah, vous êtes spirite. Moi aussi, j'ai fait un peu de ces choses-là ; je me suis amusé avec des amis à faire tourner les tables.

Chaque fois que j'ai entendu de telles déclarations, j'ai frémi à la pensée des dangers courus par mon interlocuteur.

Si le spiritisme contient en lui-même de merveilleux moyens de bonheur, il renferme également de graves dangers ; c'est une arme à double tranchant qu'il convient de savoir manier quand on veut se livrer aux recherches expérimentales et quand on désire développer sa médiumnité.

Avant tout, il faut étudier les ouvrages de spiritisme.

Les médiums peuvent-ils échapper aux graves dangers qui les menacent ?

Léon Denis leur en donne le moyen¹⁵ :

La médiumnité est une fleur délicate qui a besoin, pour s'épanouir, de précautions attentives et de soins assidus. Il lui faut la méthode, la patience, les hautes aspirations, les nobles sentiments. Il lui faut surtout la tendre sollicitude de l'Esprit bon qui l'entoure de son amour, de ses fluides vivifiants. Mais, presque toujours, on veut lui faire produire des fruits hâtifs, et dès lors elle s'étiole, elle se dessèche sous le souffle des Esprits arriérés.

Dans l'antiquité, les jeunes sujets révélant des aptitudes spéciales étaient retirés du monde, placés hors de toute influence dégradante, en des lieux consacrés au culte, environnés de tout ce qui pouvait élever leur pensée et leur coeur, développer en eux le sens du beau. Telles étaient les vierges-vestales, les druidesses, les sibylles, etc.

Il en était, de même, des écoles de prophètes et voyants de la Judée, placées loin du bruit des villes. Dans le silence du désert, dans la paix des cimes, les initiés savaient attirer à eux les influences supérieures et interroger l'invisible. Grâce à cette éducation, on arrivait à des résultats qui nous surprennent.

De tels procédés sont inapplicables aujourd'hui. Les exigences sociales ne permettent pas toujours au médium de se consacrer comme il conviendrait à la culture de ses facultés. Son attention est détournée par les mille nécessités de la vie de famille, ses aspirations entravées par le contact d'une société plus ou moins frivole ou corrompue.

Souvent il est appelé à exercer ses aptitudes en des milieux imprégnés de fluides impurs, aux vibrations inharmoniques, qui réagissent sur son organisme si impressionnable et y causent le trouble, le désordre.

Il faut tout au moins que le médium, pénétré de l'utilité et de la grandeur de son rôle, s'applique à accroître ses connaissances et cherche à se spiritualiser dans la plus large mesure ; qu'il se crée des heures de recueillement et qu'il tente, alors, par la vision intérieure, de parvenir jusqu'aux choses divines, jusqu'à la beauté éternelle et parfaite. Plus l'intelligence, le savoir, la moralité seront développés en lui, plus il deviendra apte à servir d'intermédiaire aux grandes âmes de l'espace.

Léon Denis traite également cette question dans ses autres ouvrages ; je citerai, par exemple, ce qu'il écrit dans *La Grande Enigme*¹⁶.

Les médiums peuvent prévenir les dangers de la médiumnité «en se préparant à leurs fonctions comme à un ministère sacré, par l'invocation, le recueillement et la prière.

¹⁵ Dans *l'Invisible*, 7^e mille, p. 77.

¹⁶ Léon DENIS, *La Grande Enigme*, 3^e mille, p. 312.

L'initié aux mystères antiques avait un rituel ; il ne se livrait à l'évocation qu'après s'être préparé par l'abstinence et la méditation, dans la solitude. La loi n'a point changé : quiconque veut passer outre s'expose à de réels inconvénients.»

V

-

Comment expérimenter

Après avoir étudié l'oeuvre de Léon Denis, peut-on connaître la manière dont il faut expérimenter ; peut-on acquérir, personnellement, la preuve expérimentale que le spiritisme est une réalité ?

Ma réponse est nettement affirmative.

A mon avis, le meilleur moyen de se préparer à l'expérience personnelle, est d'étudier très sérieusement¹⁷. En dehors des passages de l'oeuvre de Léon Denis, signalés au cours de cette étude, il faut lire avec attention *Le Livre des Médiûms* d'Allan Kardec ; il est bon, si l'on désire développer sa force magnétique, d'étudier avec soin *Le Traitement mental*, d'Albert Caillet.

Lecteurs, je vous en supplie, ne vous croyez pas capables de faire de l'expérimentation, simplement parce que vous avez entendu un conférencier qui a su faire passer, en vous, sa certitude des réalités du spiritisme ; ne vous croyez pas non plus capable d'expérimenter, parce que vous aurez lu un ouvrage de spiritisme. Avant d'expérimenter, il faut étudier très sérieusement la doctrine ; il faut, aussi, entrer en relations avec ceux qui ont une grande pratique du spiritisme, notamment avec les présidents des associations spirites¹⁸. On pourra également essayer de connaître l'un des chefs des groupes de famille qui existent en France, mais dont, généralement, on ignore l'existence, parce que, justement, ces chefs eux-mêmes, savent combien il serait dangereux de faire assister aux

¹⁷ Je me tiens *gracieusement* à la disposition de ceux de mes lecteurs qui désireraient être guidés. M'écrire, aux bons soins de M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, en joignant un timbre pour la réponse.

Si l'on désire faire des expériences de régression de mémoire, l'on trouvera dans mon ouvrage *Tu revivras*, chapitre VI, le mode expérimental employé par le colonel de Rochas, M. Charles Lancelin, M. Bouvier.

¹⁸ On trouve la liste des sociétés adhérentes à l'*Union Spirite Française*, à la quatrième page de la couverture du *Bulletin de l'Union Spirite Française*, revue mensuelle réservée aux adhérents de l'Union, 8, rue Copernic, Paris. (Cotisation annuelle, 10 francs.)

On peut également s'adresser à la *Société française d'Etudes des phénomènes psychiques*, 1, rue des Gatines, Paris, qui publie la *Tribune Spirite*. (Cotisation annuelle, 10 francs.)

expériences quelqu'un qui y viendrait avec un esprit différent de celui qui est nécessaire pour obtenir de réelles manifestations.

Et surtout, lecteurs, lorsque, après avoir beaucoup lu, vous serez prêts à commencer l'étude pratique et expérimentale du spiritisme, engagez-vous, vis-à-vis de vous-mêmes, à toujours garder votre esprit critique, et à avoir une persévérance inlassable. Il faut, aussi, très bien connaître toutes les objections, mêmes celles qui sont les plus faciles à réfuter. Quand une seule objection sera susceptible d'expliquer le résultat d'une de vos expériences, n'hésitez jamais à rejeter le phénomène. Appliquez d'une façon implacable la règle que, pour ma part, je me suis tracée :

Ne jamais interpréter comme émanant de l'Au-delà un phénomène qui peut être expliqué par l'une quelconque des objections faites aux spirites pour essayer de démontrer l'irréalité du spiritisme.

Quand vous commencerez l'étude expérimentale, vous devrez également prendre, vis-à-vis de vous-même, l'engagement de ne jamais avoir peur. Il est, en effet, profondément troublant de se sentir en présence, même s'il est invisible, d'un être qui vient se manifester, bien que son corps soit depuis plus ou moins longtemps dans le tombeau. Il faut, vraiment, avoir du courage et beaucoup de confiance en ses protecteurs invisibles, pour vivre, dans une maison hantée comme, par exemple, l'a fait Léon Denis. Il faut également ne pas éprouver de crainte pour aller dans un lieu hanté, avec un médium, se livrer à des expériences de typtologie. Or, le patriarche du spiritisme n'a pas hésité à le faire en 1870¹⁹. Il ne s'agissait pas pour lui, déjà spirite, de se convaincre de la réalité du fait : dans un esprit d'altruisme, il avait plutôt l'intention d'essayer de rendre service aux pauvres âmes qui, après leur mort en étaient réduites, depuis de longues années, peut-être, à rester près des vivants et à essayer de manifester leur présence par des moyens tout à fait primitifs.

Quand vous expérimenterez, il ne faudra jamais commencer une séance sans vous être mis en relation mentale avec vos guides, sans leur avoir demandé de bien vouloir vous aider et vous protéger. Eloignez de vous ceux qui prétendent que c'est là du mysticisme ; on n'est pas mystique parce que l'on est certain qu'il existe autre chose que ce qui est apparent à nos sens humains ; on n'est pas mystique parce que l'on est assuré qu'il y a

¹⁹ Voir plus haut, p. 9.

un Etre Suprême, qu'on l'appelle n'importe comment ; on n'est pas mystique parce que l'on possède cette certitude qu'il y a toujours, auprès de nous, pour nous aider dans cette vie terrestre, l'un de ceux qui ont cette charge, parfois écrasante, de guider les êtres humains incarnés et d'essayer, mission souvent bien difficile, de les empêcher de faire de graves faux-pas.

Pour nous faire une idée exacte de la façon dont il faut procéder, voyons ce qui se passait au groupe de la rue du Rempart. Il y avait là une entité chargée de la direction spirituelle. Les communications données aux séances avaient un but précis et constant. Les séances n'avaient pas lieu constamment. Cela montre quelle est l'erreur de ceux qui s'imaginent que l'on doit se consacrer au spiritisme expérimental d'une façon continue, suivie, en abandonnant à peu près toutes ses autres occupations. Cette façon d'envisager l'expérimentation est erronée. Certes l'étude de notre science est passionnante et peut inciter à tout négliger, mais ceux qui se laissent aller à cette tentation font beaucoup de tort à notre cause. Léon Denis présidait le groupe de la rue du Rempart ; il avait jugé tout à fait suffisant de faire une séance toutes les deux semaines, dans la soirée.

Seuls étaient admis les membres du groupe. Ils étaient, chaque fois, quinze ou vingt. Cinq médiums en faisaient partie ; ils avaient tous la médiumnité à incarnation ; deux d'entre eux avaient également de la voyance, de l'audition et étaient médiums écrivains. Au début de chaque séance, le président, en la circonstance Léon Denis, faisait une rapide prière²⁰. On atténuait ensuite la lumière et on attendait avec patience et recueillement, les manifestations.

Le chef de groupe²¹ doit avoir étudié, complètement, non seulement le spiritisme, mais, encore, le magnétisme, afin de pouvoir parer à tous les phénomènes qui peuvent se produire. J'ai eu, pour ma part, l'occasion de me trouver en présence de médiums qui auraient pu être victimes de graves accidents, si j'avais ignoré le magnétisme et les moyens de dégager. Le chef de groupe doit être capable de conserver tout son sang-froid, même devant les cas les plus graves. Je le rappelle, pour étudier le magnétisme, on consultera utilement le *Traitement Mental* de Caillet.

²⁰ Comme je l'ai déjà signalé, pour prier il n'est pas nécessaire d'employer une formule apprise par coeur, il suffit d'une simple élévation de pensée vers le Créateur et les protecteurs invisibles.

²¹ Voir plus haut, Chapitre III.

Au sujet de la nécessité d'obtenir l'aide d'un guide spirituel, je signalerai ce qu'a écrit Léon Denis dans *La Grande Enigme*²².

Nous l'avons constaté bien des fois dans notre carrière déjà longue d'expérimentateur : lorsque, dans une réunion spirite, toutes les pensées et les volontés s'unissent en un élan puissant, dans une conviction profonde, lorsqu'elles montent vers Dieu par la prière, le secours ne fait jamais défaut. Toutes ces volontés réunies constituent un faisceau de forces, une arme sûre contre le mal. A l'appel qui s'élève vers le ciel, il y a toujours quelque esprit d'élite qui répond. Cet esprit protecteur, par une invitation d'en haut, vient diriger nos travaux, écarter les esprits inférieurs ; il laisse seulement intervenir ceux dont les manifestations sont utiles pour eux-mêmes ou pour les incarnés.

Il y a là un principe infaillible. Avec la pensée épurée et l'élévation vers Dieu, le spirite expérimental peut être une lumière, une force morale, une source de consolations. Sans elles, c'est l'incertitude, la porte ouverte à tous les pièges de l'invisible. C'est une issue offerte à toutes les influences, à tous les souffles de l'abîme, à ces souffles de haine, à ces tempêtes du mal qui passent sur l'humanité comme des troubles et la couvrent de désordre et de ruines.

Oui, il est bon, il est nécessaire d'ouvrir des routes pour communiquer avec le monde des Esprits, mais avant tout il faut éviter que ces routes ne servent à nos ennemis pour nous envahir. Rappelons-nous que, dans le monde invisible, il y a bien des éléments impurs. Leur ouvrir une issue, ce serait déverser sur la Terre des maux innombrables : ce serait livrer aux Esprits pervers une foule d'âmes faibles et désarmées. Pour entrer en relations avec les puissances supérieures, avec les esprits éclairés, il faut la volonté et la foi, le désintéressement absolu et l'élévation de pensées. En dehors de ces conditions, l'expérimentateur serait le jouet des esprits légers. «Qui se ressemble s'assemble», dit le proverbe. En effet, la loi des affinités régit le monde des âmes comme celui des corps.

Pour se livrer à l'expérimentation, il faut avoir beaucoup de patience et ne pas se décourager quand on a des séances nulles. Pour ma part, j'en ai eu de très nombreuses. De plus, je n'ai pas encore reçu de communications de l'un de mes parents, tout en ayant obtenu d'indéniables manifestations d'esprits. Au début de ses expériences, Léon Denis désirait vivement, avoir une manifestation de son père ; l'un de ses guides lui avait dit : «Tu l'auras». Il l'attendit très longtemps. Je lutte contre la tendance de certains à vouloir uniquement pratiquer le spiritisme en égoïstes, c'est-à-dire avec le seul désir d'entrer en relations avec leurs parents, sans être intéressé par les

²² Léon DENIS, *La Grande Enigme*, 3^e mille, p. 101.

communications d'inconnus. Quand on possède la certitude de la réalité du spiritisme, quand on sait que la mort n'existe pas, n'est-ce pas déjà amplement suffisant ? Faut-il, pour étayer encore sa conviction, avoir la grande faveur de posséder un message de l'un des siens. A peu près seul sur la terre, n'ayant plus de famille, j'aurais, peut-être le droit d'obtenir la faveur d'une communication de l'un des miens, ne serait-ce qu'à cause de tout ce que je fais pour propager la connaissance de notre science. Je n'ai jamais rien reçu de mes chers disparus, mais j'ai eu suffisamment de preuves formelles pour être certain que ceux qui m'ont quitté, ne sont pas réellement morts et que, dans une existence ou dans une autre, nous aurons l'occasion de nous retrouver.

*Dans l'Invisible*²³, Léon Denis nous conte comment il fût mis en relations avec son père mort.

Mon père, écrit-il, décédé depuis une vingtaine d'années, n'avait jamais pu se communiquer au sein du groupe dont j'ai longtemps dirigé les travaux, par aucun qui s'y sont succédé. A peine l'un d'entre eux avait-il pu l'entrevoir comme une ombre vague, indistincte. J'avais perdu tout espoir de m'entretenir avec lui, lorsqu'un soir, à Marseille, au cours d'une visite d'adieux faite à une famille amie, une dame, que l'on n'avait pas vue depuis plus d'une année, se présente et se joint à nous. Au milieu de notre entretien, elle s'endort d'un sommeil spontané, et par elle, à ma grande surprise, l'esprit de mon père, qu'elle n'avait jamais connu, se manifeste, me donne les preuves d'identité les plus irrécusables et, dans une effusion pleine de tendresse, m'exprime les sensations, les vives émotions qu'il avait ressenties depuis l'heure de la séparation.

Très peu de personnes savent que M. Joseph Denis, père du célèbre auteur spirite, était lui-même spirite. Quand il mourut, *Le Spiritisme*²⁴ publia l'article suivant :

M. Léon Denis, le sympathique et éloquent conférencier tourangeau, nous fait part de la désincarnation de son père, M. Joseph Denis, qui a eu lieu le 19 janvier, après une longue et cruelle maladie.

Nous prenons une part bien vive au chagrin de notre ami, mais nous savons qu'il saura surmonter la douleur du premier moment au moyen des consolations que nous offre notre doctrine. M. Denis père était spirite fervent et convaincu, la mort ne l'effrayait nullement et il l'a vue venir sans trouble et sans défaillance.

²³ Léon DENIS, *Dans l'Invisible*, 7^e mille, p. 103.

²⁴ *Le Spiritisme*, 1^{er} quinzaine février 1886.

L'enterrement a été purement civil. Un grand nombre de spirites de Tours suivaient le convoi, et les assistants ont été très impressionnés par le discours prononcé par notre frère, le capitaine Harmant.

Afin que l'on ne se trompe pas sur le caractère civil de l'inhumation, M. Léon Denis a fait imprimer sur les billets de faire part la déclaration suivante :

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. (Allan Kardec.)

Les morts ne sont pas les absents, ce sont les invisibles (Victor Hugo)

DECLARATION

La famille du défunt, conformément à ses volontés, déclare que si Joseph Denis a tenu à être inhumé civilement sans le concours d'un prêtre salarié, ce n'est pas comme manifestation d'athéisme, comme acte anti-religieux, mais parce qu'il puisait ses croyances dans sa conscience libre, éclairée, en dehors des prescriptions de tout culte matériel.

J. Denis croit en Dieu, principe souverain et régulateur de la vie universelle. Il croit à la continuation de l'existence après la mort, aux vies successives que l'esprit parcourt comme autant de degrés pour s'élever vers l'Eternelle Lumière. Il croit au Progrès infini, à la Justice, à la Solidarité des Etres. C'est dans ces dispositions d'esprit qu'il est entré dans la nouvelle vie.

Après le décès de sa mère, morte à quatre-vingt-quatre ans, le 19 novembre 1903, Léon Denis fit également imprimer un avis spirite de décès. Il était ainsi conçu²⁵ :

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. (Allan Kardec.)

Les morts ne sont pas les absents, ce sont les invisibles (Victor Hugo.)

M.

Monsieur Léon Denis a l'honneur de vous faire part de la mort terrestre de Madame veuve Denis, sa mère, née Anne-Lucie Liouville.

Son âme s'est dégagée de la prison charnelle le 17 novembre 1903, à six heures du matin.

Après une pénible existence de souffrances, de sacrifice et de devoir, elle est allée, avec toutes les vertus et les mérites acquis, se recueillir dans l'espace et se préparer à une vie nouvelle.

N. B. - Elle a voulu n'appeler à son convoi qu'un petit nombre d'amis ; elle a recommandé qu'on évitât, dans ses funérailles, toute chose inutile ou de vanité, et

²⁵ Revue scientifique et Morale du Spiritisme, 1903-1904, p. 375.

qu'on donnât aux pauvres, sans exception d'opinion ou de croyance, ce qui se dépense ordinairement en pompes funèbres.

On pourrait établir un rapprochement entre ces deux faire-part et celui de M. Hector Durville. L'avis de décès du célèbre magnétiseur était imprimé sur papier blanc ; il comportait l'affirmation que les obsèques civiles ne devaient pas laisser supposer que le défunt était matérialiste, et il était mentionné que ceux qui viendraient aux obsèques devraient y venir avec un esprit de piété, sans aucune tristesse. Cela répond exactement aux préoccupations de nos amis invisibles ; il ne faudrait jamais pleurer devant un cercueil, mais, par contre, on devrait s'incliner, bien bas, et avec tristesse devant les berceaux ; le cercueil prouve la délivrance tandis que pour le petit être qui vient d'être réincarné, la vie sera certainement la source d'épreuves plus ou moins cruelles, quelle que soit sa situation terrestre.

Il importe également, quand on expérimente, de faire les recherches avec le plus grand désintéressement et sans aucun but de lucre. Léon Denis, sur ce point, comme Allan Kardec, est absolument formel ; il le dit à plusieurs reprises, et notamment dans *La Grande Enigme*, dans le passage de la page 101 cité plus haut.

Pour avoir de plus amples détails sur l'expérimentation, mes lecteurs consulteront utilement *Dans l'Invisible* (7^o mille), aux pages 21, 123, 126, 135, 136.

Si l'on veut pousser assez loin l'expérimentation, il est utile de connaître le mode expérimental pour obtenir la régression de mémoire, et essayer de continuer les expériences si intéressantes du Colonel de Rochas. On trouvera des renseignements à ce sujet dans *Le problème de l'Etre et de la Destinée* (14^o mille), à la page 137²⁶.

Tout en rappelant, avant de faire cette citation, combien la prudence est indispensable quand on veut expérimenter ; tout en insistant encore auprès de mes lecteurs sur les réels et graves dangers de l'expérimentation spirite inconsidérément réalisée, je crois bien faire, en signalant le passage de *Dans l'Invisible* où Léon Denis a donné de sages conseils aux débutants.

²⁶ Voir Henri REGNAULT, *Tu Revivras*, chapitre VI, pp. 227 à 252.

Le groupe étant constitué²⁷ et composé de quatre à huit personnes des deux sexes, par quelles expériences devra-t-on commencer ?

Si aucune médiumnité ne s'est encore révélée, il sera bon de débiter par la table. C'est le moyen le plus simple, le plus rudimentaire ; il est, par cela même, à la portée du plus grand nombre.

Placés alternativement, hommes et dames, autour d'une table légère, les mains à plat sur le bois nu, les assistants adresseront un appel à leurs amis de l'espace, puis attendront dans le silence, avec le désir d'obtenir, mais sans la pression des doigts, sans tension d'esprit.

Il est inutile de prolonger les essais pendant plus d'une demi-heure, presque toujours, dès la première séance, des impressions fluidiques sont ressenties ; des courants se dégagent des mains des expérimentateurs, révélant par leur intensité le degré d'aptitude de chacun d'eux ; des craquements se font entendre dans le meuble, qui finit par osciller, par s'agiter, puis se détache du sol et reste suspendu sur l'un de ses pieds.

Dès lors, il est bon de convenir d'un ensemble de signaux. On prie la force-intelligence de se manifester en frappant, soit avec les pieds, soit à l'intérieur de la table, un nombre de coups correspondants à celui des lettres de l'alphabet. Ainsi, des mots, des phrases peuvent être dictés, des questions posées, des réponses obtenues : un entretien s'établira entre le chef de groupe et l'intelligence invisible. On peut abréger et simplifier par des signes de convention ; par exemple, un seul coup pour l'affirmative, deux pour la négative. Ce mode de communication, lent et fastidieux au début, deviendra assez rapide dans la pratique.

Lorsque les médiums seront connus, il suffira de les placer au centre du groupe, autour d'un guéridon, afin d'accélérer les mouvements et de faciliter les communications, les autres membres faisant cercle autour d'eux.

Des feuilles de papier, des crayons étant placés à proximité, les questions et les réponses seront scrupuleusement transcrites. Dès que l'intelligence se sera révélée par des réponses précises, sensées, caractéristiques, on pourra la consulter sur la constitution du groupe, les aptitudes médianimiques des assistants, la marche à suivre dans les travaux. Toutefois, il faudra se tenir en garde contre les esprits vains et légers qui affluent autour de nous et ne craignent pas de prendre des noms célèbres pour nous mystifier.

On peut expérimenter simultanément par la table et par l'écriture. Les phénomènes de cet ordre conduisent généralement à d'autres manifestations plus élevées, par

²⁷ Léon DENIS, *Dans l'Invisible*, 7^e mille, pp. 140 et suiv.

exemple, à la transe ou sommeil magnétique et à l'incorporation. Il sera bon au début, d'y consacrer successivement chaque moitié de la séance.

La façon de procéder par l'écriture automatique est fort simple. L'expérimentateur, muni d'un crayon dont la pointe repose légèrement sur le papier, évoque mentalement quelqu'un des siens et attend. Au bout d'un certain laps de temps, très variable selon les cas et les personnes, l'écrivain ressent une agitation fébrile du bras, de la main, qui va s'accroissant ; puis une impulsion étrangère lui fait tracer des signes informes, des lignes, des dessins. Il faut obéir à cette impulsion et se soumettre patiemment à des exercices d'apparence bizarre, mais nécessaires pour assouplir l'organisme et régulariser l'émission fluidique.

Peu à peu, au bout de quelques séances, des lettres apparaîtront parmi les signes incohérents, puis viendront des mots et des phrases. Le médium obtiendra des messages, d'abord brefs et consistant en quelques lignes, mais qui s'allongeront de plus en plus, à mesure que sa faculté progressera. Enfin viendront des instructions plus précises et plus étendues.

Pendant la période des exercices, le médium pourra travailler en dehors des réunions, chaque jour, à heure fixe, afin d'activer le développement de sa faculté ; mais aussitôt que cette période aura pris fin, dès que les manifestations revêtiront un caractère intelligent, il devra éviter l'isolement, ne plus travailler qu'en séance et soumettre les productions de sa main au contrôle du président et des guides du groupe.

Il existe différents procédés pour faciliter la communication alphabétique. Les lettres sont tracées sur un cadran, à la surface duquel glisse un triangle mobile. Il suffit du contact des doigts d'un médium pour transmettre à ce petit meuble la force fluidique nécessaire. Sous cette action, le triangle se déplace rapidement et va désigner les lettres choisies par l'esprit. Dans certains groupes, les lettres sont indiquées à l'aide de coups frappés dans l'intérieur de la table. D'autres se servent avec succès de la corbeille à écrire ou de la planchette américaine. Les systèmes sont nombreux et variés. On peut les mettre à l'essai, jusqu'à ce que l'on ait trouvé celui qui s'adapte le mieux aux ressources fluidiques et au goût des expérimentateurs.

Pour terminer cette rapide étude sur l'expérimentation spirite réalisée par le grand apôtre du Spiritisme, je rappellerai le passage du *Problème de l'Etre et de la Destinée*, où il donne à ceux qui souffrent un excellent moyen d'entrer en communication avec l'Au-delà.

Souvent, écrit-il²⁸, des âmes humaines en détresse se sont adressées à moi pour solliciter de l'au-delà des avis, des conseils, des indications qu'il ne m'était pas possible de leur procurer. Je leur recommandais alors l'expérience suivante, qui, parfois, réussissait : repliez-vous sur vous-même, leur disais-je, dans l'isolement et le silence. Elevez vos pensées vers Dieu, appelez votre esprit protecteur, ce guide tutélaire que la Providence attache à nos pas dans le voyage de la vie. Interrogez-le sur les questions qui vous préoccupent, à la condition qu'elles soient dignes de lui, dégagées de tout bas intérêt ; puis, attendez, écoutez attentivement en vous-mêmes et, au bout d'un instant, dans les profondeurs de votre conscience, vous entendrez comme l'écho affaibli

²⁸ Léon DENIS, *Le Problème de l'Etre et de la Destinée*, 14^e mille, p. 417.

d'une voix lointaine, Ou plutôt vous percevrez les vibrations d'une pensée mystérieuse, qui chassera vos doutes, dissipera vos angoisses, vous bercera, vous consolera.

C'est là, en effet, une des formes de la médiumnité et non des moins belles. Tous peuvent l'obtenir et participer à cette communion des vivants et des morts, qui est appelée à s'étendre un jour à l'humanité entière.

En suivant la méthode expérimentale relatée par Léon Denis²⁹, on obtient beaucoup de succès ; pour en donner la preuve, je citerai ce qui se passe au Foyer Spirite de Béziers, présidé par Mme Ducel, membre du Comité de l'Union Spirite française. Mme Ducel et les membres de son groupe ont obtenu de nombreuses preuves d'identité décrites, incomplètement d'ailleurs, dans le rapport présenté par elle au Congrès Spirite International de 1925.

A Béziers, écrit-elle³⁰, «le spiritisme a progressé et les groupes aussi. Nous tenant au conseil du Maître Léon Denis, sauf pour les réunions générales, nous ne dépassions pas les nombres fixés par lui : «trois au moins, douze au plus». Arrivé au chiffre quinze, car il faut prévoir des absences, on formait un second groupe, et le directeur qui avait eu le temps de connaître les caractères et les sympathies, désignait la partie des anciens qui devaient avec les nouveaux arrivants, créer une seconde famille.

²⁹ Je serais reconnaissant à ceux qui obtiendraient des résultats de me les signaler en donnant toutes les indications utiles.

³⁰ Compte rendu du Congrès spirite international 1925, p. 129.

TABLE DES MATIERES

En guise d'Avant-Propos.....	2
I - Les expériences de Léon Denis.....	5
II - Les qualités de l'expérimentateur.....	19
III - Comment former les groupes	20
IV - Comment devenir médium	21
V - Comment expérimenter	24
TABLE DES MATIERES	35